



Frère François-Dominique Forquin

Couvent de l'Annonciation - Paris

Toujours prier sans se décourager...

« Longtemps, j'ai supplié. Longtemps, mes cris se sont heurtés à un silence assourdissant. Je réclamaï justice pour le viol dont j'avais été victime, adolescente, de la part d'un prêtre.

Depuis longtemps, je ne croyais plus pouvoir être entendue jusqu'au jour où une porte s'est enfin ouverte. Un chemin de justice est désormais possible et aujourd'hui, je chemine vers la paix. »

La veuve importune nous importune : sa détermination nous étonne. Presque, elle nous dérange. Mais comment, sans risquer soi-même de se faire juge inique, être en paix quand l'autre ne l'est pas ?

Pourquoi la paix, cette paix jamais acquise à laquelle nous aspirons pourtant tous et qui, quand nous y goûtons, nous semble si éphémère, oui, pourquoi cette paix est-elle si souvent le fruit d'un long cri qui maintient vivant celui qui le clame vers le Père ?

C'est comme si l'inquiétude était le porche nécessaire à toute quiétude. Crier, c'est être vivant, parce que toujours désirant.

Avant qu'en nous tout désir soit comblé, Dieu nous a déjà exaucé, parce que c'est lui qui nous rend capables de le désirer, lui, Dieu, et d'aspirer à sa justice.

Le cri de la veuve est celui d'une vivante. Devant Dieu, elle est debout, en prière, pour tous ceux qui sont encore à genoux.

Dimanche dans la ville dominicains@retraitedanslaville.org